

## L'ICÔNE DE LA SOURCE VIVIFIANTE

Avant d'expliquer l'icône elle-même, commençons d'abord par en évoquer l'histoire.

Les interventions de la Vierge Marie à Constantinople ont été très fréquentes, notamment au sanctuaire de la Source Vivifiante, à l'ouest de la ville, un peu à l'extérieur des remparts, près de la porte de Silivri, dans la métropole de Dercos (Büyükdere, dans la partie européenne de Constantinople). Maintenant comme jadis, ce sanctuaire est très réputé comme lieu d'une multitude de miracles qui se sont réalisés et continuent de l'être depuis plus de 15 siècles par l'intercession de la Vierge, «Source de Vie».

L'historien byzantin Nicéphore Calliste Xanthopoulos (13e-14e siècle) rapporte que c'est l'empereur Léon 1er le Thrace (5e siècle), qui retrouva l'emplacement de la source. Alors qu'il n'était encore que simple soldat, une voix céleste le conduisit en lui parlant comme s'il était déjà



le souverain : «Empereur Léon, entre au plus profond de ce bois, prends avec tes mains de l'eau bourbeuse et guéris la soif de l'aveugle; enduis les yeux de cet aveugle, et tu sauras immédiatement qui je suis, moi qui depuis longtemps suis l'habitante de ce lieu.» L'aveugle recouvra la vue et Léon, devenu empereur, bâtit une église en ce lieu vers 474.

Longtemps après, alors que le grand temple menaçait de s'écrouler, la Mère de Dieu apparut et le souleva jusqu'à ce que fût sortie la foule qui le remplissait. Après la prise de Constantinople par les Turcs (1453), l'église et le monastère ne sont plus que ruines, mais les malades continuent à accourir à la source où se multiplient miracles et guérisons : «quelle langue pourra décrire tout ce que cette eau a produit et tout ce qu'elle opère jusqu'à ce jour, car ils surpassent en nombre les gouttes de pluie, les astres du ciel ou les plantes de la terre, les miracles que nous observons tous les jours !» (Triode de Carême).

Au 19<sup>e</sup> siècle, l'église est reconstruite telle qu'elle existe encore aujourd'hui, ainsi qu'une autre plus petite abritant la source. Cet endroit est appelée actuellement «Balikli» ou «Baloukli», du turc «balik» qui signifie «poisson» ; l'eau y est en effet très poissonneuse. Depuis 1824, tous les patriarches de Constantinople sont enterrés au monastère.

Cette eau de salut coule toujours, pour la guérison des maladies du corps et de l'âme : «Ô Vierge, tu es en vérité la Source de l'eau vive ; seule tu effaces à ton contact les cruelles maladies des âmes et des corps, en nous versant le Christ comme l'eau du salut» (matines de la fête de ce jour).

Selon la légende, un prêtre était en train de faire griller des poissons près de la source au moment où on lui annonça que les Ottomans venaient de rentrer dans la ville. Il aurait alors déclaré qu'il n'y croirait que si les poissons déjà grillés d'un côté s'en retournaient nager. Et, ô miracle, les poissons sautèrent et s'en retournèrent vivre dans la fontaine, où on les voit encore. Voilà donc d'où vient le nom de cette église.

Selon ce que je sais, un de ces poissons vit encore et, quand il sera mort, Constantinople sera libérée.

L'icône est fêtée le premier vendredi après Pâques. Ce jour-là, beaucoup de malades s'y rendent en foule pour vénérer la Vierge Toute sainte et boire l'eau purificatrice qui opère des guérisons remarquables.

Voici maintenant quelques explications de l'icône. Tantôt elle est réduite à l'essentiel et tantôt on y voit des bâtiments, des malades, des poissons et même des anges, en haut.

La Toute sainte tient l'Enfant Jésus : non d'une manière naturaliste mais d'une manière symbolique. On dirait plutôt qu'il plane, libéré de toute pesanteur. Dans sa main gauche, il tient un rouleau fermé et avec la droite il bénit. La Vierge bénie regarde tout droit. Elle surgit, pour ainsi dire, de la fontaine, sans être immergée par l'eau. L'eau coule, aussi bien en montant jusqu'en haut dans la fontaine que vers le soubassement. La fontaine est peinte d'une manière alogique et le soubassement en perspective inversée. Les poissons nagent sur l'eau – et non dans l'eau –, et les malades se purifient dans cette eau miraculeuse. Tout est figuré selon l'importance : les malades petits, les constructions encore plus petites. C'est la Toute Sainte et son enfant qui prédominent la scène. Le fonds est doré ou d'une couleur unie, symbole de l'éternité.

Terminons avec un chant de la fête :

Je t'appelle à juste raison, notre Souveraine, la Manne des cieux,  
la divine Source du paradis : car le flot de grâce qui s'épanche de toi  
a parcouru la terre en ses quatre directions, la couvrant de miracles  
chaque jour et l'eau que l'on boit devient ce que l'on demandait ; c'est  
pourquoi dans l'allégresse nous tous qui portons le nom du Christ, nous  
accourons fidèlement pour puiser en tout temps le doux flot de sainteté.

(stichère de la fête).

a. Cassien